L'ADAPTATION: DIFFICULTES DE DELIMITATION D'UN CONCEPT

Mioara Codleanu
Universitatea *Ovidius* Constanța

Adaptarea: dificultăți de delimitare a conceptului (Rezumat)

Lucrarea îşi propune să scoată în relief, în urma analizării diferitelor definiții date conceptului de adaptare (ca procedeu indirect de traducere), descrierea insuficientă şi delimitarea imprecisă a acestui concept, să stabilească apoi criteriile ce trebuie luate în considerare pentru definirea mai exactă a adaptării şi să precizeze dificultățile acestui demers, dată fiind suprapunerea diverselor criterii.

Le terme *adaptation* est toujours mentionné par les théoriciens de la traduction parmi les solutions aux difficultés de transfert de la charge culturelle du texte de départ (TD) en texte d'arrivée (TA). Ce qui n'est pas toujours précisé c'est ce que l'auteur entend exactement par *adaptation*. Parfois les auteurs se contentent de donner tout simplement des exemples de ce qu'ils considèrent être des adaptations. Par contre, il y a peu de définitions offertes et nulle description du mécanisme de ce procédé de traduction.

Procédé de traduction indirect, placé par certains traductologues à la limite extrême de la traduction et même au-delà de la traduction, *l'adaptation* cherche encore sa définition et la description de son mécanisme.

Nous allons d'abord passer en revue les diverses acceptions du terme *adaptation* pour nous débarrasser ensuite des notions qui ne font pas l'objet de cette étude.

Ainsi, dans l'acception dictionnairique du terme (Petit Larousse) *l'adaptation* est l'action *d'adapter*, son résultat. Et *adapter* c'est arranger (une oeuvre littéraire) pour la rendre conforme au goût du jour ou la transposer dans un autre mode d'expression (théâtre, cinéma, télévision).

C'est dans ce sens que Leon Levtchi (1975) mentionne *l'adaptation* parmi les formes périphériques de la traduction (métaphrase, traduction résumé, traduction sélective).L'adaptation ou l'imitation est considérée comme étant tellement éloignée de la traduction qu'elle "devient un simple prétexte de création, tout comme n'importe quel objet possible du monde sensoriel. Sur le plan de l'originalité elle peut être un record, sur le plan de la traduction c'est une inadvertance."

ISSN – 12223 – 7248 © Ovidius University Press

BDD-A3600 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:06 UTC)

P. Newmark (1988) mentionne aussi *l'adaptation* parmi les méthodes de traduction dans la même acception du terme: celle-ci (l'adaptation) est la plus libre forme de traduction "the freest form of translation" (pp.46). On l'utilise surtout pour les pièces de théâtre (comédies) et pour la poésie; les thèmes, les personnages sont gardés, **la culture informante est convertie à la culture informée** et le texte est recréé.

C'est dans cette même acception que A. Gourvés et ses collaborateurs (1998) utilisent le terme *remake* à propos des films français *adaptés* au goût et à la mode américains. Cette fois, l'idée du transfert du culturel, du spécifique, intervient comme explication aux changements opérés dans la version américaine des films analysés (il s'agit ici du film *Trois hommes et un couffin - Three Men and a Baby*): "entre le cinéma français et la production holywoodienne se dressait une imposante barrière: celle de la traduction et la transformation culturelles." (pp.15-16) Prenons un exemple:

" Le changement le plus important dans le remake est le problème de la restitution de la drogue. (...) Dans le film français, le problème est vite résolu. La drogue est rendue aux dealers par Michel et le jeune policier qui le surveillait est facilement déjoué. Cette résolution serait immorale et donc inacceptable pour le public américain. L'élément comique dans le texte français est souvent le résultat d'une suspension du code moral. D'ailleurs le public français prend beaucoup de plaisir à se croire et donc à se voir plus malin qu'un policier. Aux Etats-Unis, dans les films grand public, le policier est perçu comme le défenseur de l'ordre, le représentant de la justice. Les trois jeunes français ne s'inquiètent nullement de l'opinion des policiers, tandis que les héros américains, afin de rester héroïques, doivent s'innocenter aux yeux de la police. Ne pas maintenir l'ordre social ne pourrait en aucune sorte constituer un élément comique dans le texte américain." (pp.17)

Un autre exemple serait celui des *adaptations* opérées dans la traduction des références culturelles, lors de la traduction en anglais de la série de bandes déssinées des aventures d'Asterix (auteurs R. Goscinny et A. Uderzo) par Anthéa Bell et Derek Hockridge, traduction annalysée par B. Richet (1994). Là, les citations littéraires françaises ont été modifiées ou remplacées en entier par des citations appartenant à des auteurs anglais en conservant le degré de popularité des auteurs. En voilà un exemple:

BDD-A3600 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:06 UTC)

Gén.: - A vaincre sans péril, on évite les ennuis!... par conséquent... à l'attaque! (Corneille - *Le Cid)*

Gen.: - Then imitate the action of the Tiber! On, on, you noblest Romans! Attack! (Shakespeare - *Henry V)*

On pourrait affirmer donc, que d'une manière générale, *l'adaptation* est une modalité de communication. Adapter un message veut dire, dans cette acception, le transformer de manière à le rendre accessible au récepteur. Autrement, la charge culturelle fait obstacle à l'intercommunication. *L'adaptation* est donc mise en rapport avec la traduction des données socio-culturelles qu'on veut communiquer.

On arrive ainsi à une autre acception du terme *adaptation*: celle de **procédé indirect de traduction** des données culturelles d'un texte.

Dans cette acception, J. P. Vinay et J. Darbelnet (1958) définissent *l'adaptation* comme étant une **équivalence de situations.** Elle s'applique à des cas où la situation à laquelle se réfère le message n'existe pas dans LA (langue d'arrivée) et doit être créée par rapport à une autre situation que l'on juge équivalente.

On observe que pour définir *l'adaptation* les auteurs font appel à un autre concept: celui *d'équivalence* . *L'équivalence* est le procédé de traduction utilisé quand deux textes rendent compte de la **même situation** en mettant en oeuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents.

On ajoute que les deux procédés (comme tous les autres, d'ailleurs) peuvent se manifester à des niveaux fonctionnels différents: lexical, de l'agencement, du message. Les exemples donnés par les auteurs sont les suivants:

niveau procédé	lexique	agencement	message
équivalence	fr. (mil) la soupe	fr. comme un chien dans un jeu de quilles	fr. château de cartes
	A.Br. tea	A. like a bull in a china shop	A. Hollow Triumph

BDD-A3600 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:06 UTC)

adaptation	fr. cyclisme A.Br. cricket A.US Baseball	fr. en un clin d'oeil A. before you could say Jack Robinson	fr. Bon appetit A. US Hi

La différence entre les deux procédés de traduction serait, donc, le fait que l'équivalence s'utilise quand le TD et le TA rendent compte de la même situation alors que l'adaptation est utilisée quand la situation à laquelle réfère le TD n'existe pas dans la culture informée. Le mécanisme des deux procédés de traduction pourrait être représenté de cette manière:

Equivalence:	**L**	**L'**
plan linguistique	X	X’
plan référentiel	sit Y.....	sit.Y

où la situation Y est identique (la même) dans les deux cultures (identité sur le plan référentiel) mais elles sont exprimées, sur le plan linguistique avec des moyens différents.

Adaptation	L	L'	
plan linguistique	X.....	0.....	X’
plan référentiel	sit.X.....	0....	sit.Y’

où sur le plan référentiel dans L' il y a un trou situationnel (0); il faut donc chercher une situation Y’ qui, d'une certaine manière soit équivalente avec la situation X. Cette situation Y’ équivalente en quelque sorte avec la situation X est exprimée sur le plan linguistique par des moyens spécifiques à L'. On observe d'ailleurs que sur le plan linguistique on a un trou lexical qui correspond au trou situationnel du plan référentiel.

Tout cela soulève une série de problèmes parmi lesquels:

1. Par la définition que les auteurs donnent à l'*adaptation*, ils restent dans le plan énonciatif (ils parlent d'une **situation** qui n'existe pas), alors que les exemples illustrent l'adaptation aux autres niveaux aussi.
2. D'autre part, les exemples donnés renvoient à des situations identiques, existant dans les cultures comparées: (cyclisme, cricket, baseball - sont tous des sports "nationaux" pour les cultures comparées), (*Bon appetit!* et *Hi!* sont

BDD-A3600 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:06 UTC)

des formules rituelles utilisées à table). On mentionne également l'observation de M. Ballard (1994) qu'au fait on ne voit pas la différence entre *soupe/tea* cités comme équivalences, d'une part, et *cyclisme/cricket/baseball* d'autre part, cités comme des adaptations.

3. La mise en oeuvre "des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents" n'est pas toujours nécessaire.

M. Pergnier (1993) met en rapport *l'adaptation* avec le problème d'une intraduisibilité graduelle: "Les univers physiques et sociaux només par les diverses communautés linguistiques sont forts diversifiés, leur médiatisation par la langue étant différente apparaît le problème de l'intraduisibilité. L'intraduisibilité pose le problème de l'adaptation du message au récepteur de la traduction"(pp.259)

Pour M. Pergnier, *l'adaptation* est l'adoption d'un **mot** ou d'une **expression** désignant la **chose** la plus comparable dans la langue du destinataire.

On peut donc affirmer que le mécanisme de l'adaptation chez Pergnier est comparable à celui de Vinay, seulement, au lieu de **situation** Pergnier parle d'**une chose** qui n'existe pas dans la culture informée. Il existe donc des "espaces à combler" sur le plan référentiel et sur le plan de l'expression.

Il ajoute que l'adaptation du message peut connaître des degrés différents en fonction du **degré de partage de la situation.**

On observe donc, que l'auteur place (du point de vue du niveau fonctionnel) l'adaptation sur le plan lexical et (peut-être) sur le plan de l'agencement. Je dis "peut-être" car le terme **expression** n'est pas expliqué. Mais ensuite il parle de **l'adaptation du message**, ce qui nous laisse encore une fois dans l'incertitude quant à la définition du terme *adaptation*.

J. Catford (1965) parle de **l'intraduisibilité culturelle** – problème qui apparaît quand un **trait situationnel pertinent du point de vue fonctionnel** pour TD n'existe pas dans la culture informée. Comme solution, sauf l'emprunt direct et expliqué en note, il propose de remplacer le terme intraduisible par un terme **plus connu**. L'auteur se demande si l'intraduisibilité culturelle n'est pas au fond une intraduisibilité linguistique. Mais nous avons vu déjà que dans le cas de la traduction des termes culturels les deux plans (référentiel et linguistique) sont impliqués.

BDD-A3600 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:06 UTC)

Le mécanisme de l'adaptation proposé par Catford pourrait être représenté de la manière suivante:

L	**L'**
sit.X.....	sit Y
trait 1.....	trait1
trait 2.....	0
trait 3.....	trait 3
trait n.....	trait n

On voit encore une fois que l'adaptation (intraduisibilité culturelle) est décrite en terme de **situation** . Mais les exemples donnés restent dans le plan du lexique:

Ex. (fin.) **saună** - ang. 0.....traduit par **bath** ou par **bathroom**

mais **saună=** chambre ou bâtiment	- **bath/bathroom**- immersion dans de l'eau chaude
- pas d'imersion dans de l'eau chaude	- on se lave le corps
-on peut y entrer en groupe	- on n'y entre pas en groupe

On peut donc affirmer que l'étude de ce procédé de traduction et de son mécanisme n'est pas plus avancé qu'à l'époque où Vinay et Darbelnet publiaient leur *Stylistique comparée du français et de l'anglais.*

Avec le livre *Contrastivité et traduction* (1982) de T.Cristea l'étude de *l'adaptation* (et des autres procédés de traduction) est reprise. *L'adaptation* est définie comme une équivalence qui met en relation deux structures conditionnées du point de vue socio-culturel. *L'adaptation* est la traduction d'une unité significative qui évoque d'une manière **explicite** des éléments périlinguistiques propres à une communauté linguistique. L'élément périlinguistique est décrit comme ayant deux sous-composants: le composant civilisationnel où on place les termes qui évoquent la culture matérielle et le composant stylistique fonctionnel où on a les structures variétales.

La définition de 1982 est reprise et modifiée en 1998 dans le livre *Stratégies de la traduction* . *L'adaptation* est un ensemble de modalités de transfert du culturel qui concernent les termes marqués du point de vue

BDD-A3600 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:06 UTC)

civilisationnel et les interférences discursives causées par la non-correspondance des connotations variétales.

Ainsi, pour les termes qui évoquent **des réalités** spécifiques de la culture informante on peut distinguer les cas suivants:

a) *Conversion* d'un terme marqué. Par la traduction on cherche un terme appartenant à une culture autre que la culture informée, terme plus connu par les lecteurs de TA:

N-am cheltuit un **zlot.**

Je n'ai pas dépensé un **liard.** (Teodora Cristea, 1998, p. 180)

b) *Ethnocentrisme*: traduction du terme marqué par un terme évoquant une réalité de la culture informée; le terme marqué du TD peut être transféré en TA accompagné (doublé) par le terme marqué en TA.

...posibilitatea fondării unei fabrici de postavuri ca s-o concureze pe cea din **Buhuşi** .

... la possibilité de fonder une fabrique de drap qui fasse concurrence à celle de **Buhusi** ou **d'Elbeuf.** (id. p. 180)

c) *Explicitation*: le terme marqué est traduit par un équivalent fonctionnel:

Chaque champ paraît un joyau d'or vert, scintillant et pâle sous l'eau qui l'imprègne, cerné du parfait rebord des **haies.**

Fiecare ogor pare o bijuterie de aur verde sclipind palid şi mustind de apa care-l acoperă, prins în cercul perfect şi sumbru al **haturilor sale.** (id. p. 180)

d) *Neutralisation*: le terme maqué est traduit par un terme non marqué

Adormi şi visă că mătura curtea şi **bătătura.**

Elle s'endormit, se rêva balayant la maison, **la cour.** (id. p. 181)

Pour les termes appartenant à des registres et à des niveaux de langue différents, étant donné la non-correspondance des variétés de langue socio-situationnelles et à cause du fait que même si deux termes sont situés au même niveau de langue ils ne sont pas pour autant, réciproquement remplaçables, on peut distinguer les cas suivants d'interférences discursives:

BDD-A3600 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:06 UTC)

a) *diastratiques* - traduction d'un terme marqué par un terme appartenant à un autre niveau de langue. Assez souvent le terme marqué est traduit par un terme neutre (neutralisation) mais ensuite on fait appel à des procédés de compensation.

Maison, domestiques, **fric et bagnole.**

Casă, servitori, **bani şi maşină**.(T. Cristea, 1998, p. 182)

b) *diachroniques* - traduction d'un terme ancien ou vieilli traduit par un terme actuel.

pârgar - conseiller municipal

vornic- gouverneur, maire d'un village, garçon d'honneur (etc.) (id. p. 183)

c) *diatopiques* - traduction d'un terme géographique spécifique par un terme général.

Vaporii de apă care se ridicau din mare, de pe Dunăre şi din **ghiolurile** Deltei...

Les vapeurs qui s'élevaient de la mer, du Danube et des **marais**...(id. p. 183)

d) *diaphasiques* - traduction d'un terme appartenant à une aire d'emploi discursive par un terme qui n'a pas la même aire d'emploi.

...le sable **beige** et le limon **violet**...

... nisipul **bej** şi nămolul **violet**...(id. p. 183)

CONCLUSIONS

Pour définir l'adaptation il faut prendre en compte deux axes: l'axe socio-culturel – la diversification sur le plan référentiel – et l'axe linguistique où cette diversification est exprimée.

On a vu qu'à une lacune référentielle il correspond une lacune linguistique. C'est le cas où lors de la traduction on fait appel à *l'adaptation* (on laisse de côté l'emprunt direct, ce procédé de traduction ne faisant pas l'objet de notre étude). Cette situation est très fréquente dans la description des domaines socio-culturels qui constituent le support référentiel pour les zones fortement idiomatisées du vocabulaire.

BDD-A3600 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:06 UTC)

Pour une définition pertinente du concept il faut prendre aussi en compte le critère des niveaux de fonctionnement de ce procédé de traduction. Le fonctionnement de l'adaptation à divers niveaux reste problématique de notre point de vue et demande une description et une analyse plus poussées.

Le problème qui apparaît est qu'à un moment donné on aura à faire à la superposition des critères ce qui va rendre encore plus difficile l'essai de définir le concept.

Un terme variétal, par exemple, pourra fonctionner tantôt comme un simple indice de l'époque ou de la région évoquée(s), donc analysable au niveau lexical, tantôt comme un indice informant sur l'énonciateur et sur ses rapports avec le récepteur, analysable ainsi au niveau énonciatif, tantôt les deux à la fois.

Ex. – Noi suntem, **jupîne** şătrarule, răspunse cu bunăvoinţă oratorul lemnarilor.

- C'est nous, **maître,** répondit avec un sourire le porteparole des charpentiers. (M. Sadoveanu, Zodia Cancerului, pp. 25, 57)

jupân – titre de politesse utilisé dans les Pays Roumains pour s'adresser à ou parler de personnes qui occupaient diverses dignités ou fonctions.

Un autre problème majeur qui apparaît est le description de l'**adaptation** comme une équivalence au niveau énonciatif, **l'équivalence et l'adaptation** étant des procédés de traduction qui mettent en rapport deux situations jugées (en fin de compte) comme étant équivalentes. Dans ce cas la distinction entre les deux procédés étant difficile à faire. Nous pensons aux cas suivants.

a) la situation est la même mais le rituel conversationnel est interrompu de manière différente et donc, nous avons affaire à deux rites différents:

à table	roum. -Sărut mâna pentru masă.	fr. - Merci, c'était excellent.
	- Să-ţi fie de bine.	- 0
ou bien	- Poftă mare!	- Bon appétit!
	- Mulţumim, asemenea!	- 0

BDD-A3600 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:06 UTC)

b) La situation est la même mais les croyances culturelles étant différentes, le rituel est différent même s'il garde toujours un trait commun:

situation: quelqu'un va passer un examen

roum.	fr.
- Baftă!	- Merde!
- Să fie!	- Merci!

Ici, le trait commun est l'existence d'un tabou mais, tandis qu'en roumain on évite les remerciements, en français on évite de souhaiter la bonne chance.

c) La situation est différente:

- situation: on fête le jour du nom - situation très fréquente en Roumanie et presque absente en France

roum. - Să trăieşti cu numele! fr. - Bon anniversaire! (?)

ou bien :

roum. - Naşule, să trăieşti cu numele! fr. 0 (?)

- situation: en Roumanie, lors du mariage religieux, les jeunes mariés sont accompagnés par un couple qui joue un rôle important et précis dans la cérémonie – naşii – rôle différent de celui des témoins en France:

roum. - Să trăiască naşul mare/ naşa mare! fr. 0 (?)

Notre conclusion est que **l'adaptation** en tant que procédé indirect de traduction pourrait être délimitée comme il suit:

- **l'adaptation** consiste dans le transfert d'un élément marqué du point de vue socio-culturel de la LS en LC. Par élément marqué du point de vue socio-culturel nous comprenons, comme on l'a vu, un terme civilisationnel, un terme variétal ou une séquence du rituel conversationnel. Nous précisons que ces séquences sont en général des formules automatisées spécifiques (idiosyncrasiques) consacrées par l'usage.
- l'**adaptation** intervient chaque fois qu'il existe en LC une lacune lexicale produite par l'absence d'au moins un trait spécifique de nature socio-culturelle.
- à tous les niveaux fonctionnels **le mécanisme de l'adaptation** opère, en essence, de la même manière: l'élément marqué est décomposé mentalement en traits spécifiques et, en passant par la zone des concepts (indépendants de la structures de chacune des deux langues en contact) on cherche dans la LC

BDD-A3600 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:06 UTC)

l'élément qui contienne le plus grand nombre de traits sémantiques communs - un équivalent approximatif. Cet élément peut se trouver dans la zone de diversification de la LC, ou, assez souvent, dans la zone des objets mentaux supérieurs (K. Baldinger,1984).

BIBLIOGRAPHIE

Baldinger, K., 1984, *Vers une sémantique moderne*, Klincksieck, Paris.
Ballard, M., 1994, "L'unité de traduction, essai de redéfinition d'un concept", in M. Ballard, *La traduction à l'université*, PUL.
Cristea, T., 1982, *Contrastivite et traduction*, Universitatea Bucureşti.
1998, *Stratégies de la traduction*, Ed. Fundației "România de mâine", Bucureşti.
Catford,C.J.., 1965, *A Linguistic Theory of Translation*, Oxford University Press.
Gourves, A., Simpson, V., et Kinginger, C., 1998, "Interculturalité et pédagogie" in *Actes des 7èmes journées E.R.L.A.- G.L.A.T.*, Faculté des Lettres et Sciences Sociales Victor Ségalen, Brest, 4-5-6 juin.
Levițchi, L., 1975, *Indrumar pentru traducătorii din limba engleză în limba română*, Universitatea Bucureşti.
Newmark, P., 1988, *A Textbook of Translation*, Prentice-Hall International, UK.
Pergnier, M., 1980, *Les fondements socio-linguistiques de la traduction*, PUL.
Richet, B., 1994, "Quelques réflexions sur la traduction des références culturelles. Les citations dans Asterix", in M. Ballard, *La traduction à l'université*. PUL.
Vinay, J.P., et Darbelnet, J., 1977, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Didier, Paris.

BDD-A3600 © 2002 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:55:06 UTC)